

leurs cœurs que là où est la Sainte Eucharistie, il n'y a plus d'exil."

Et puis la charité que le saint Evêque de Genève a établie dans son Ordre, a bien aussi la puissance de transfigurer en patrie la terre du bannissement. Quel tendre et cordial accueil on a fait aux voyageuses et aux martyres de Jésus-Christ ! Chaque sœur de France a été heureuse de pouvoir céder sa pauvre cellule à une sœur bien-aimée de la Pologne. Parmi les proscrites, plusieurs qui sont issues de très-nobles familles s'expriment facilement en français ; mais du reste, la charité a un langage propre, et les cœurs se comprennent.

Et maintenant, le Seigneur Jésus ne délaissera pas celles qui ont souffert pour la gloire de son nom. En quittant la Pologne, elles se sont jetées aux genoux de leur très-honorée mère, pour la supplier de leur permettre de ne point se séparer. Oh ! puisse la bonté divine préparer un toit hospitalier à celles qui, à l'exemple de leur céleste époux, n'ont plus à reposer leur tête ! Puisse-t-elle ouvrir une demeure spéciale, où ces douces colombes puissent encore gémir d'amour et de bonheur, et d'où elles feront monter vers le ciel leurs mains innocentes pour la Russie qui les persécute, pour la Pologne qui les pleure, et pour la France qui les reçoit et leur adoucit les peines de l'exil.

Dans tout le monde catholique les bourses se délient de plus en plus pour venir en aide au dénûment du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur cette terre. (L'année 1864 a produit 8 millions pour le *Denier de St. Pierre*.) On nous écrit de Paris que cette quête a été, le jour de Pâques, très-fructueuse dans les églises de cette capitale, à Notre-Dame et à St. Sulpice particulièrement. Dans la première, elle s'est élevée à 20,000 francs ; dans la seconde, à 22,000.

Le *Denier de St. Pierre* a reçu depuis 1860 jusqu'à 1864, plus de 43 millions de francs ; c'est beaucoup, et c'est peu en même temps, si l'on songe aux lourdes charges qui pèsent sur la cassette de Sa Sainteté.

Sur ces 43 millions de francs le diocèse d'Arras a donné plus de 300,000 fr. et celui de Cambrai près de 700,000 fr.

Dernièrement le célèbre Listz, qui s'est voué corps et âme au service du St. Siège, a donné au profit de cette œuvre, dans la grande salle du capitole, un magnifique concert à 15 fr. le billet ; trois mille billets ont été pris.

Listz a dû dire sa première messe dimanche jour de la Pentecôte. Il est question aussi de sa prochaine nomination au canonicat de Saint-Pierre

qui serait suivie de celle de maître de chapelle du pape Pie IX.

Et ici, nous demanderons qui peut refuser son obole à la déresse du Père commun ? Au moment où son nom est méprisé, où son autorité est méconnue, où son empire est usurpé, l'immortel Pontife ouvre la bouche pour jeter à l'univers des paroles de vie, et lève la main pour verser sur les hommes l'abondance de ses bénédictions. A la Belgique qui l'outrage, à l'Italie qui ne veut plus de lui, il vient de donner un nouveau protecteur et une nouvelle protectrice, le bienheureux Jean Berkman, jeune jésuite de Malines, et la bienheureuse Marie-des-Anges, carmélite à Turin. A des théories plus ou moins séduisantes sur l'enseignement des masses, il oppose des faits : 27 mille enfants élevés gratuitement à Rome et munis, sans qu'il en coûte un sou à leurs familles, de livres, de papiers, d'encre et de plumes ; au moment où l'on cherche, tantôt sur un point et tantôt sur un autre, à ravir quelque chose à sa suprématie spirituelle, il attire du nord et du midi, de l'orient et de l'occident, les évêques autour de son trône.

Nos lecteurs seront encore bien aise d'apprendre que, avec l'orage qui gronde sur les sept collines, la population de Rome, loin de diminuer, augmente d'une manière sensible : elle s'élève aujourd'hui à 203,896 âmes.

On écrit de Rome :

" Je vous raconterai un trait qui peint la bonté naïve de Pie IX et sa tendresse pour les soldats français.

" Dernièrement, l'un d'eux se présentait au Vatican et demandait à voir le Pape ; les camériers font, tout d'abord, quelques difficultés pour le laisser entrer ; mais touchés par ses instances et ses supplications, et sachant d'ailleurs que de semblables visites plaisent fort à Pie IX, ils introduisent notre bon militaire, qui, à peine entré, se jette aux pieds du Pape, et lui dit en pleurant : " Saint-Père, je viens de recevoir une triste nouvelle : ma bonne mère est morte, et je veux faire dire une messe pour le repos de son âme : je sais combien vous êtes bon, voilà pourquoi j'ai pensé que vous me rendriez vous-même ce service, et tenez, voici deux francs que je vous prie d'accepter.

" — Je veux bien, lui répondit Pie IX avec un sourire inexprimable, je veux bien, mon cher enfant, mais à condition que tu assisteras à ma messe et y feras la sainte communion. Quant aux deux francs, tu me les donneras plus tard.

" Au jour et à l'heure indiqués, notre soldat ne manque pas de se rendre ; il assiste à la messe et communie de la main du Pape ; on lui sert ensuite un excellent déjeuner, auquel il fit honneur, comme vous pensez bien. Cela fait, il demande encore à voir le Pape, pour lui remettre, comme de juste, l'honoraire convenu :